



RABBIN
DES BOIS

LEVE-TOI ET CODE

Confessions d'un hacker



Lève-toi et Code

RABBIN DES BOIS

Lève-toi et Code

**Éditions
de La Martinière**

Conseil éditorial : Litcom

ISBN 978-2-7324-8638-3

© 2018, Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

admin : password

```
root@rabbindesbois : apt install irssi  
root@rabbindesbois : irssi  
[(status)] /connect #-tls# irc.freenode.net  
[(status)] /join #LyTaKl660o56SGGC
```

Cher Dieu,

Aujourd'hui, maman est morte.

Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un tweet de @Au_Delà : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués."

Cela ne veut rien dire.

C'était peut-être il y a dix ans.

Le temps.

Pour certains, c'est de l'argent, pour d'autres, un cadeau.

Pour Roger, le clochard d'en bas, chaque seconde qui s'écoule nous coule.

Cool.

Je me souviens d'une époque où tout ce qui m'importait était de capturer des Roucools, de choisir entre Herbizarre, Salamèche et Carapuce.

Maintenant, tout ce que j'aime dans la vie, c'est hacker l'État, vendre de la data et observer le cours du bitcoin.

J'ai une confession à Te faire : fut un temps, j'avais l'habitude de prévoir les choses.

J'étais le genre de type qui raisonnait avec des "dans cinq ans", le genre de personne qui n'aimait pas ses journées, mais faisait tout pour bâtir un lendemain meilleur.

En vain.

Désormais, je ne sais plus trop qui je suis.

Pour certains un étudiant, pour d'autres un hacker avec une sérieuse dépression clinique, de l'anxiété sociale, un passé morbide et un futur précaire.

Pour Roger, un euro de temps à autre.

★

Selon les miens, il n’y aurait que des 1 et des 0.

Le cœur de chaque moment serait en fait un choix – dire ou s’abstenir, croire ou douter, continuer ou s’arrêter.

Pour eux, le temps est un ensemble de possibilités.

Soit Tu lis la ligne d’après, soit Tu t’arrêtes à ce point.

Chaque être humain est une ligne de codes en perpétuelle écriture – un code fait de 1 et de 0 qui s’inscrivent à chaque choix validé.

Mais que se passe-t-il si le code prend conscience de son existence, de ce qui le compose ?

Au fond, je me demande s’il est vraiment possible de choisir le prochain 1 ou 0 – ou bien n’est-ce qu’une illusion ?

Pour moi, le temps s’envole.

Dix longues années se sont écoulées et je n’ai toujours rien compris.

Je me souviens T’avoir prié de longues années, mais aucun mot, aucun son, aucune image n’est sorti de Ta bouche. En revanche, je me souviens presque trop bien de l’haleine quasi criminelle qui sortait de la bouche du rabbin. Le genre d’odeur qui te refile le “cancer du sida de la mort qui tue” si je m’en tiens à la première lettre que je T’ai écrite ce soir-là.

Toutes ces années durant lesquelles Tu es resté silencieux.

J'ai tellement de questions à Te poser, mais je sais désormais que le silence est Ta seule réponse. Puisque Tu es resté muet, je suis devenu sourd. À force de n'entendre que ma propre voix, j'ai fini par l'ignorer. À en perdre la raison.

Peut-être un peu trop même, car, au moment où j'écris cette ligne, il est 15 h 30, nous sommes le 31 décembre 2017, et dans quelques heures je serai dans la "soirée de l'année" à en croire certains, dans un hôtel particulier du plus bel arrondissement de Paris, entouré des fils et des filles les plus riches et les plus puissants de France, célébrant le Nouvel An sous l'aura du poète Mallarmé, dans cette atmosphère de splendeur, de poussière et de voix.

Lorsque tous les convives de ma soirée exécuteront machinalement le copié-collé frénétique de leurs vœux pour l'envoyer à tous leurs proches qui feront sans doute de même, je les volerai.

Enfin, pas voler à proprement parler. Plutôt un hack de masse.

Un hack totalement inoffensif, si on oublie le fait que toutes les données de tous leurs téléphones seront récoltées, analysées, classifiées, chiffrées, stockées et, bien évidemment, revendues.

À cet instant précis, l'instant où tu peux recevoir le genre de message t'assurant que ton année 2018

sera celle où tu deviendras riche, beau & célèbre – à l'unique condition d'envoyer ce message à dix contacts –, je vais encaisser dix gigas de données par personne, soit l'équivalent de dix millions d'euros selon mes estimations.

Dans le calme le plus total – bien loin de l'excitation générale de l'élite de la jeunesse dorée 2.0 –, je vais réussir le braquage le plus lucratif, le plus pacifique et le plus invisible jamais réalisé de l'histoire de mon pays.

Et, à part Toi, personne ne le saura jamais.

Chapitre 2

€ = 1

Ainsi pour moi au commencement il y avait le code.

Pas les cieux, ni la terre ou le Big Bang, mais : le code.

Le soir de sa mort fut mon incipit. T'aurais quand même pu me donner un coup d'envoi un peu moins destructeur, mais non, salée fut l'addition : la mort de ma mère en full HD bloquée en replay dans ma tête. Il en sera ainsi.

J'espère que Tu comprendras que je me sois perdu au fil du temps à défaut de m'y être pendu.

J'ai compris que je ne pouvais pas changer le cœur de mon code, cette séquence maudite de 1 et de 0 qui me compose depuis si longtemps. Mais je pouvais essayer d'écrire les prochaines lignes.

Tu vois, ce que j'ai pu également réaliser ce soir-là, c'est qu'un simple 1 peut engendrer une perte de vie soudaine, une dernière phrase inachevée, un ultime souffle expiré.

T'as sérieusement déconné là-dessus d'ailleurs. Tout va beaucoup trop vite. T'es pas horloger, c'est sûr, mais grâce à Toi – ou à cause de Toi, Tu choisiras –, j'ai pu comprendre que la vie n'est pas un gâteau. Qu'il ne s'agit pas de manger la plus grosse part, d'éviter les miettes ou de garder la cerise pour le goûter.

C'est simplement un vol, un vol d'avion, pas une Balkany.

La porte d'embarquement, le jour où tu ouvres les yeux pour la première fois, pour un vol à destination du jour où tu les fermes pour la dernière fois.

*Mesdames et Messieurs,

Bienvenue sur ce vol, le commandant de bord M. Fou Mental et l'ensemble de l'équipage ont le plaisir de vous recevoir à bord de la compagnie BonneChance Airlines. Nous allons dès à présent vous indiquer les consignes de sécurité.

Tout d'abord, les issues de secours signalées par le panneau SUICIDE sont situées à l'avant, au centre et à l'arrière de l'appareil.

Une dépression lumineuse au sol vous indiquera le cheminement vers ces issues.

Les ceintures s'attachent et se détachent de cette façon, mais ne servent absolument à rien.

En cas de dépressurisation de la cabine, des écouteurs tomberont automatiquement devant vous, placez les dans vos oreilles afin d'entendre le dernier album de Patrick Sébastien, cela devrait vous tuer sur-le-champ.

En cas de nécessité, enfiler le gilet de sauvetage crevé sous votre siège.

En vue du décollage, veuillez redresser votre siège et éteindre votre cerveau.

Merci de votre attention.*

Conclusion : la vie consiste à s'installer à la place la plus confortable et à apprécier la vue pendant le trajet. Peut-être, aussi, à sympathiser avec l'hôtesse entre deux Martini. À éviter d'angoisser pendant les turbulences – tout en priant secrètement ne pas atterrir dans une tour ou dans la mer.

Merde.

Malheureusement pour moi, j'ai embarqué dans la soute. Tel un animal, recroquevillé au fond de cette grotte glacée. À Chevilly-Larue, pour être exact, en banlieue sud parisienne dans le 94 – le neuf-quat' pour les intimes. Au royaume du salade-tomate-oignon, de la harissa, du rap, de la drogue,

de la violence – tous ces clichés stupides incarnant le mythe de la cité.

Grandir dans un bloc, c'est une ambiance presque familiale. C'est croiser les mêmes visages, reconnaître les voix, l'alternance d'odeurs de shit, de friture et de jasmin. C'est un microcosme du quotidien qui s'inscrit dans votre code. Jour après jour.

J'appelle ça la soute, mais on n'a pas pour autant l'IDH du Yémen ; on se contente de peu mais on a les yeux gros. Et si tu nous tends la main, il y a moyen qu'on t'arrache le bras. Tout comme on peut t'accueillir autour d'une bouffe. Certains habitants ne sont pas à plaindre tandis que d'autres vivent dans des conditions insensées. Comme partout.

L'un des points communs qui nous connectent tous au quartier est l'envie de s'en sortir : passer sa jeunesse en cité, c'est le feu, mais vouloir y rester une fois adulte, c'est de la folie.

Bien évidemment, chez nous, réussir est synonyme de se noyer dans un océan de liasses et tenter de disparaître (#bernard) tapi dans l'ombre avec une femme, deux gosses, le tout dans une maison en bord de mer, et certainement pas devenir énarque ou normalien, ces places étant réservées aux passagers de première classe.

Donc, j'ai choisi de sacrifier une décennie de ma vie, ce que peu de personnes font, afin de m'assurer un futur que peu de personnes ont.

S'échapper de la soute pour apprécier la vue.

Tu comprends bien que mes confrères passagers soient révoltés, pas besoin d'être Marx pour avoir une conscience de classe, ni d'être Bill Gates pour comprendre que c'est l'argent qui t'offre la meilleure vue durant le trajet.

Et le pire ? Rien de tout cela n'est nouveau, n'importe quel demi-cerveau pourrait Te faire un constat similaire, la quasi-totalité de mes concitoyens sait qu'au fond, sans oseille, la vie pue.

L'être humain passe plus de temps à essayer d'être heureux qu'à l'être.

Lorsque tu es jeune, tu as du temps, mais pas d'argent.

Lorsque tu es adulte, tu as de l'argent, mais pas de temps.

Lorsque tu es vieux, tu as le temps de comprendre que l'argent n'est pas si important que cela.

Si tu gagnes trop, t'es un bourge, pas assez, t'es un pauvre, et entre les deux tu gagnes une invitation dans la classe moyenne, l'expression la plus conne qui soit, comme si un curseur existait sur le spectre de l'argent.

En conséquence, on s'est rebellé contre l'équipage de bord, contre la société, dans le froid transi de nos blocs de bâtiments, une partie d'entre nous vit en marge, entamant un processus d'auto-destruction.

Le jeune d'où je viens erre frénétiquement porte de l'Égoïsme, cherchant désespérément une dose de bonheur factice, un fix de déni ; il sait que, sans argent, limitées sont ses possibilités, et puisque être heureux est devenu aussi improbable qu'inconcevable, il se réfugie vers une valeur bien plus sûre, encensée par l'Oncle Sam : le billet.

Alors oui, pour les intellectuels défenseurs de la bien-pensance 2.0, l'argent ne fait pas le bonheur, plus démagogues tu meurs, Roger mangerait des salades de tétons tous les jours si elles étaient gratuites, personne n'a besoin d'argent, juste de ce qu'il peut nous obtenir, et cette différence est cruciale puisque, selon certains, il en faut peu pour être heureux, et alors qu'un #hakunamatata me vient tout naturellement à l'esprit je tiens à saluer ces âmes dont la route du bonheur est aussi évidente qu'un Smecta pendant une gastro.

Pour les autres, routine et course éternelle au billet obligent, encore un tour dans ce manoir hanté durant lequel Oncle Sam nous pousse à gagner plus, car gagner plus, c'est pouvoir plus, mantra que les 1 % ont assimilé il y a déjà bien longtemps.

De nos jours, un branleur peut gagner dix fois plus qu'un mec qui se casse le cul, et ayant passé mon enfance à contempler mon père se casser le cul pour gagner de quoi survivre, j'ai très vite décidé que j'allais devenir un branleur très très riche.

Après tout, l'argent est une laisse et nous sommes ses chiens. Moins tu en as, plus ça serre, collier prêt à t'étrangler au moindre agio, il suffit simplement d'amasser un butin suffisant, suffisant pour retirer cette laisse une bonne fois pour toutes et asservir à ton tour un de tes semblables – le prix à payer du capitalisme, n'est-ce pas ?

Donc, j'ai choisi la déviance. Comme beaucoup de gosses finalement. Je me suis renfermé sur moi-même, dans ma bulle, ma chrysalide, tout en sachant que dans certains cas les papillons ne voient jamais le jour. Convaincu qu'en cas de problème j'aurai au moins un alibi émotionnel devant la juge, presque trop beau pour être vrai : quinze ans, premier délit, mère décédée, résultats scolaires honnêtes, félicitations, avancez à la case MAISON, ne passez pas par la case PRISON.

Pour Ani, mon voisin de palier, la débrouille est sa religion, niquer le système comme il le dit est une discipline olympique, un art.

Il a eu l'intelligence de choisir une autre voie que les stupéfiants, mais pas la sagesse de s'éloigner du crime pour autant.

Lui, son domaine, c'est les mots, Ani manie la langue de Molière comme s'il en était amoureux, il l'aime tellement qu'il a fini déscolarisé, à force de rendre les enseignants fous. Sa spécialité ce sont les attaques mentales, selon lui tout le monde a une faille, voire plusieurs, il faut la détecter, élaborer un plan pour l'exploiter, puis exécuter. Un sarcasme par-ci, une comparaison par-là, un peu d'ironie, d'arrogance et d'extraversion : pour obtenir un sniper quasi omniscient. Toujours un coup d'avance sur la conversation, patientant devant sa proie avant de débiter la phrase assassine, celle qui fait rire ou douter, qui rend honteux ou bien stupide.

La rumeur la plus insistante est qu'il se serait fait virer du lycée parce qu'il aurait fait resurgir les démons d'un enseignant – il aurait transformé un vieux complexe à moitié oublié du prof en pression omniprésente, jusqu'à ce qu'il craque. Depuis son éviction, il passe son temps à faire rire les autres au quartier pour dissimuler le cœur de son code, donc, fatalement, six mois plus tard, il a monté sa propre start-up criminelle d'arnaque téléphonique, et c'est là que j'interviens.

À cette époque, j'étais juste démoli.

Un drame de cette amplitude vous détruit de l'intérieur, vos fondations sont fissurées, vos repères ont disparu, votre moral s'est pendu il y a déjà

[17:35] --- *RABBIN DES BOIS a quitté le salon de discussion*

[18:28] --- *Le K a rejoint le salon de discussion*

[18:28] *1 utilisateur connecté (*le K*) ;

le K : t'es où ?

le K : dépêche-toi stp j'ai pas envie d'être en retard sur le plan

[22:48] *1 utilisateur connecté (*le K*) ;

le K : les premiers invités commencent à arriver, t'es pas en train de me planter j'espère ?

le K : je lance le hack dans 10 minutes, avec ou sans toi

[23:59] *1 utilisateur connecté (*le K*) ;

le K : qu'est-ce que tu fous putain ?

le K : tant pis pour toi

[04:20] *1 utilisateur connecté (*le K*) ;

le K : :)

[04:20] --- *Le K a quitté le salon de discussion.*

[04:20] --- *La conversation privée est interrompue.*

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2018 N° 138547 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE